

Le Jubilé de la Miséricorde (2015 - 2016)

Le pape François a proclamé une année jubilaire sous le signe de la Miséricorde divine.

Depuis le début du XX^e siècle cette dévotion a grandi dans l'Église jusqu'à sa consécration liturgique par Jean-Paul II, l'an 2000.

De nos jours, la miséricorde éternelle a besoin de notre piété pour et déborder au cours de l'histoire.

Quelques exemples, illustrés par des œuvres d'art (du VI^e au XXI^e siècles), accompagnent la méditation.

La tendresse de Dieu en images

1. L'appel de la miséricorde
2. La grâce au plus petit des apôtres
3. Le Roi de miséricorde
4. Jean-Paul II, héraut de la miséricorde
5. L'offrande de la miséricorde
6. Les bras du Prêtre souverain
7. La miséricorde dévoilée
8. Les entrailles de miséricorde
9. L'Arche de la miséricorde
10. Jean, fils de la miséricorde
11. La miséricorde qui évangélise
12. La miséricorde retrouvée
13. La Reine de miséricorde en gloire
14. L'arbre de la miséricorde
15. La Mère du Transpercé





L'appel de la Miséricorde

Noël est fête d'amour. La naissance du Sauveur en est un signe exceptionnel. Même de non croyants partagent le bonheur des chrétiens.

Si l'Enfant est toujours l'ambassadeur d'une tendresse éternelle, cette année Noël s'inscrit dans l'année jubilaire de la miséricorde. Sa présence aimante interpelle. Devant l'Emmanuel nous ne pouvons pas rester indifférents ; Noël purifie le cœur pour ressembler à ce Jésus humble et agissant.

Le Christ « est présent dans chacun des 'plus petits' » (pape François, *Le Visage de la Miséricorde*, 11/04/2015 §15) et davantage dans la

crèche, où le Fils éternel devient Nouveau-né. Là aussi, sa « miséricorde n'est pas un signe de faiblesse, mais bien l'expression de la toute-puissance de Dieu » (*ibidem* §6).

De nombreuses personnes ont été convoquées par l'Enfant, quand le Verbe n'avait pas encore l'usage de la parole humaine : Marie, Joseph, les bergers, les mages... Ensuite, le Christ adulte a adressé ses demandes à beaucoup d'autres ; même dans l'article de la mort il est rentré dans la vie du bon larron ; ressuscité, il a encore rencontré Paul. Chacun est devenu bénéficiaire et témoin actif de la miséricorde infinie. « Il y a des moments où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père » (*ibidem* §3).

L'expérience du souverain Pontife est riche dans ce domaine. « L'appel de Matthieu est aussi inscrit sur l'horizon de la miséricorde... Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit » (*ibidem* §8). Le pape, depuis son élection, a commenté cette phrase, devenue sa devise pontificale, en la mettant en rapport avec son expérience juvénile : sa vocation s'est manifestée dans le cadre de sacrement de la pénitence. Effectivement, le Christ « l'appela avec tendresse ».

Le Caravage a donné à *L'appel de Matthieu* (église Saint-Louis des Français, Rome, 1600) un cadre plein de vigueur, dans le bureau des impôts à Capharnaüm. Le bras droit du Sauveur, comme par un geste d'amour créateur, prolonge son regard de prédilection. Matthieu est pris au dépourvu, mais la lumière du jour éclaire son visage, comme la puissance de la miséricorde change son cœur, qui se dévoue au Maître. « Au cours de ce Jubilé, laissons-nous surprendre par Dieu. Il ne se lasse jamais d'ouvrir la porte de son cœur pour répéter qu'il nous aime et qu'il veut partager sa vie avec nous » (*ibidem* §25).

Noël est temps de miséricorde ; un moment précieux pour bénéficier de l'indulgence plénière, à travers la confession et le pèlerinage ; une occasion en or pour inviter d'autres à cette démarche pénitentielle. Ce message miséricordieux peut changer nos vies en profondeur, car Noël rime avec appel.



La grâce au plus petit des apôtres

La conversion de saint Paul est un jalon majeur de la Nouvelle Alliance. Tout appel « s'inscrit sur l'horizon de la miséricorde » (pape François, *Le Visage de la Miséricorde* §8). La miséricorde agissante du Christ se choisit un apôtre à partir d'un ennemi acharné. Le visage du Ressuscité transforme son cœur, afin de fournir à l'Église un instrument de choix. La semaine de prière pour l'unité peut s'inspirer de la miséricorde qui a changé Paul.

L'Apôtre, qui se déclarait « le premier des pécheurs » (1 *Timothee* 1, 15), capte l'ampleur de la compassion offerte par le Seigneur : il m'a « jugé digne de confiance en me prenant à son service » (1 *Timothee* 1, 12). Guéri par la miséricorde, il s'émeut : « Moi, qui étais auparavant blasphémateur, persécuteur et violent » (1 *Timothee* 1, 13). Il garde le contraste entre son

passé méprisable et la proximité de Jésus vivant : « Il m'est aussi apparu, à moi l'avorton » (1 *Corinthiens* 15, 8). Il s'incline devant ses frères : « Je suis le plus petit des apôtres, indigne d'être appelé apôtre » (*ibidem* 15, 9). Un bel exemple pour la conversion jubilaire, quand nous confessons nos fautes devant le tribunal de réconciliation. Le pape adresse « l'appel à la conversion avec plus d'insistance à ceux qui se trouvent éloignés de la grâce de Dieu en raison de leur conduite de vie » (*ibidem* §19).

La générosité du Sauveur configure désormais la vie du converti : « Ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu » (1 *Corinthiens* 15, 10). Il se reconnaît privilégié : « S'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi, le premier, Christ Jésus démontrât toute sa générosité, comme exemple pour ceux qui allaient croire en lui » (1 *Timothee* 1, 13). Comme autrefois Pierre, Paul montre la fécondité de la grâce. « Courage ! Tu en es capable. — Ne vois-tu pas ce que la grâce de Dieu a fait de ce Pierre somnolent, renégat et lâche..., de ce Paul persécuteur, haineux et obstiné ? » (saint Josémaria, *Chemin* §483).

Une splendide toile du Parisien Laurent de La Hyre fut offerte à la cathédrale Notre-Dame pour le 1^{er} mai de 1637 : la gestuelle baroque montre le vif dialogue entre le Rédempteur et le pharisien surpris. La hargne de Paul succombe devant la tendresse victorieuse du Christ.

Telle conversion inspire confiance. « Ne tombons pas dans le cynisme destructeur. Ouvrons nos yeux pour voir les blessures de tant de frères et sœurs » (*ibidem* §15). L'appel inattendu de Paul éclaire la rencontre avec des frères éloignés, avec des âmes égarées. Nous n'avons le droit de mépriser personne. « C'est vrai qu'il fut pécheur. — Mais ne porte pas sur lui ce jugement irrévocable. — Aie le cœur miséricordieux, et n'oublie pas qu'il peut encore devenir un saint Augustin, alors que toi tu restes un médiocre » (saint Josémaria, *Chemin* §675).

Le Roi de Miséricorde

Le jubilé rappelle « la grande apôtre de la miséricorde, sainte Faustine Kowalska, qui fut appelée à entrer dans les profondeurs de la miséricorde divine » (pape François, *Le Visage de la Miséricorde* §25). Avec elle, nous essayons de découvrir les richesses inépuisables du Cœur du Rédempteur.

La religieuse polonaise (1905-1938), reçut, dès le 22 février 1931, des révélations rassurantes sur le Christ, Roi de Miséricorde, qui promettaient victoire et salut éternel. Les rayons qui jaillissent du Sacré-Cœur rappellent le sang et l'eau de la transfixion, symbolisant le pardon et l'amour. Par cette image sainte, Jésus garantit une surabondance de bénédictions et redonne espérance aux pécheurs.

Telle expérience mystique aboutit à la création, en 1934, à Vilnius par le peintre Eugène Kazimirowski, d'un tableau du Christ de la miséricorde, avec l'invocation « Jésus, je confie en toi », qui exprime bien l'abandon dans le Sauveur. Nous croyons et espérons en son amour. Le tableau fut vénéré en 1935 dans la Porte de l'Aurore (Vilnius), le premier dimanche de Pâques, durant la clôture du Grand Jubilé de la Rédemption.

La dévotion à la Miséricorde Divine, après quelques incompréhensions, fut officialisée par Jean-Paul II, lors de la canonisation de sœur Faustine. « À travers le mystère de ce cœur blessé, le flux restaurateur de l'amour miséricordieux de Dieu ne cesse de se répandre également sur les hommes et sur les femmes de notre temps » (Jean-Paul II, *Homélie*, 22/04/2000).

Caché sous la domination soviétique, le tableau est vénéré, depuis 2005 au Sanctuaire de la Miséricorde Divine (l'ancienne église de la Trinité) à Vilnius ; une copie se trouve dans le sanctuaire homonyme de Cracovie qui, inauguré en 2002 par Jean-Paul II, garde le tombeau de sainte Faustine. Ce tableau devrait être comme un vase pour « puiser la grâce à la source de la miséricorde » (F. Kowalska, *Petit Journal*) : le Christ veut la faire connaître au monde entier. « Je désire que les prêtres proclament ma grande Miséricorde envers les âmes pécheresses. Qu'aucun pécheur ne craigne de m'approcher » (*ibidem*). L'heure de la mort du Christ, survenue vers les quinze heures « est une heure de grande miséricorde pour le monde entier. En cette heure, je ne saurais rien refuser à l'âme qui me prie, par ma passion » (*ibidem*).

Le Cœur miséricordieux oriente notre démarche de conversion, qui nous délivre du péché. Pendant l'année jubilaire, l'Église nous invite à faire confiance au Cœur du Christ, transpercé. Témoin singulier de ce moment, le Cœur Immaculé de Marie nous apprend à regarder. « La Mère du Crucifié Ressuscité est entrée dans le sanctuaire de la miséricorde divine en participant intimement au mystère de son amour » (pape François, *idem* §24). Le Roi de Miséricorde offre, comme source et refuge, sa compassion de Pasteur souverain (1 *Pierre* 5, 4), plus fort que les loups ravageurs.





Jean-Paul II, héraut de la miséricorde

Le pape François, dans son message pour les Journées de la Jeunesse à Cracovie, en l'année jubilaire de la Miséricorde, rend hommage à saint Jean-Paul II. Ce fut là-bas, où le jeune évêque Wojtyła, en prenant possession du diocèse, reprit le dossier concernant sœur Faustine, dont les écrits avaient été soupçonnés d'hétérodoxie. Il établit le bien-fondé de la dévotion à la divine Miséricorde. La piété populaire autour de l'icône du Christ, Roi de Miséricorde, s'accrût. Le procès en béatification de sœur Faustine fut ouvert dans le diocèse en 1965.

Très tôt (1980) le pape exposa les richesses de Dieu le Père : le Christ, l'Église, les sacrements. « Dieu qui 'est amour' ne peut se révéler que comme miséricorde » (*Dives in Misericordia* §13). La relation intime avec le Dieu vivant naît du Cœur du Christ ; il révèle l'amour trinitaire et le réalise par l'Eucharistie, mémorial de son don plénier, ainsi que dans le sacrement de Réconciliation, où « tout homme peut expérimenter de manière unique la miséricorde, l'amour qui est plus fort que le péché » (*ibidem*).

L'Église proclame cette force irrésistible de conversion et met en évidence « le mystère de la piété » qui dépasse « le mystère de l'iniquité » (*Réconciliation et Pénitence* §19). Par la suite, le pape polonais béatifia sœur Faustine (1993) ; sa canonisation (2000) donna lieu à l'institution du dimanche de la Miséricorde Divine dans l'Église universelle. Peu après, le pape inaugurait à Cracovie le sanctuaire de la Divine Miséricorde, qui abrite une copie de l'icône du Christ de la Miséricorde, ainsi que les reliques de sainte Faustine. Jean-Paul II y récita l'offrande divulguée par la sainte : « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Ame et la Divinité de ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus-Christ, pour nos péchés et ceux du monde entier ; pour sa Passion douloureuse, accorde-nous ta miséricorde, ainsi qu'au monde entier » (*Homélie*, 17/08/02).

Le 3 avril 2005, le message posthume du pape défunt fut lu à la Place Saint-Pierre : « Le



Seigneur ressuscité offre le don de son amour qui pardonne. Combien le monde a besoin de comprendre et d'accueillir la Miséricorde Divine ! ». Benoît XVI y vit la clé du magistère de son prédécesseur. En 2011, le sculpteur Zurab Tsereteli, de confession orthodoxe, président de l'académie de Beaux-Arts de Moscou, offrit, admiratif pour « le pape de la liberté », une imposante statue en cuivre à la ville de Paris. Installée enfin dans le jardin qui jouxte le transept sud de la cathédrale Notre-Dame, elle fut inaugurée solennellement en présence des autorités civiles et religieuses en 2014. Le pontife, revêtu des ornements sacerdotaux et le visage tourné vers la ville, veille en prière.

L'offrande de la miséricorde

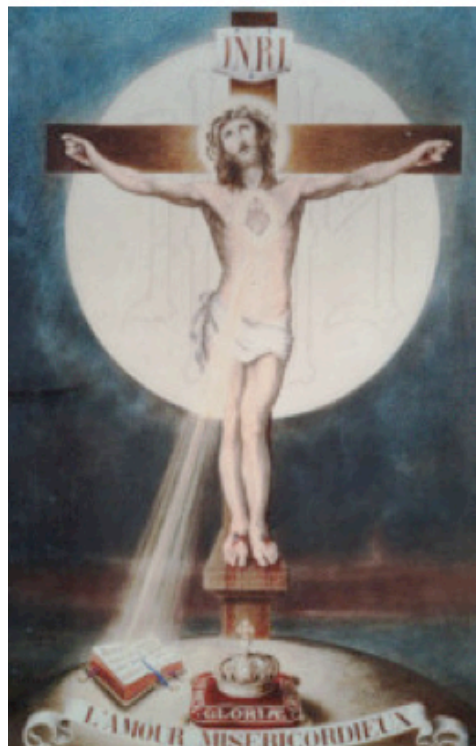
En Égypte, le sang de l'agneau pascal délivra les Hébreux de l'extermination. Au désert, l'aspersion de sang scella le don salutaire de l'alliance. Au saint des saints, le jour de l'expiation, le grand prêtre répandait du sang sur le propitiatoire de l'arche. Jean Baptiste annonce le vrai Agneau envoyé par Dieu, dont le sang précieux nous rachète (1 Pierre 1, 18-19). Après avoir consommé la purification des péchés, le Prêtre souverain siège à la droite du Père (Hébreux 1, 3) et intercède sans cesse pour nous (*idem* 7, 25).

Le jubilé de la miséricorde met devant les yeux l'amour rédempteur. La dévotion à sa miséricorde s'est développée dans l'Église, à partir des révélations du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie, qui donna lieu à la fête liturgique et à des importants développements par le magistère de Pie XI : la force de l'amour rédempteur et la mission des chrétiens de s'associer à ce sacrifice.

Dès 1902 une visitandine française, Marie-Thérèse Desandais (1876-1943), reçut des révélations, dans le cadre de la dévotion au Sacré-Cœur. Elle rédigea une formule de consécration et dessina le Christ de l'Amour miséricordieux, sur la croix, rayonnant les grâces, sur le fond d'une hostie qui porte le Saint Nom de Jésus ; sur le Cœur, on peut lire *caritas* ; en bas une couronne royale et le livre des évangiles. Un tableau fut peint en 1916 ; des copies seraient envoyées par la suite au pape Pie XI et à d'autres personnalités ; en 1936 elle en offrit un à Marthe Robin.

Les écrits de la Mère Desandais, dès 1919, proposent la connaissance et l'amour du Christ, ainsi que son imitation dans le sacrifice de sa vie pour le salut du monde ; cette offrande, intimement liée au sacrifice eucharistique, s'exprimait avec une référence mariale : « Père Saint, par le Cœur immaculé de Marie, je vous offre Jésus votre Fils bien-aimé et je m'offre moi-même en lui, par lui et avec lui à toutes ses intentions et au nom de toutes les créatures ». Saint Josémaria, jeune prêtre, connut la formule à son arrivée à Madrid : « cette dévotion ravit mon âme » (P. Rodriguez, *Chemin. Édition critique*, §711). La puissance sanctificatrice de la miséricorde du Christ soutenait sa lutte malgré les défaillances humaines.

Il y voyait la source sûre pour transformer le monde selon le Royaume du Christ. « Comme on souffre de voir ces multitudes — du haut, du bas et du milieu — sans idéal ! — Elles donnent l'impression de ne pas savoir qu'elles ont une âme ; elles sont... harde, bande, troupeau. Jésus ! avec l'aide de ton Amour miséricordieux nous changerons la harde en troupe, la bande en armée... et du troupeau, nous séparerons, purifiés, ceux qui en ont assez d'être avilis » (*Chemin* §914). Vers la fin de sa vie, il invoqua intensément « le Cœur Sacré et Miséricordieux de Jésus », en intercession pour l'Église et le monde.



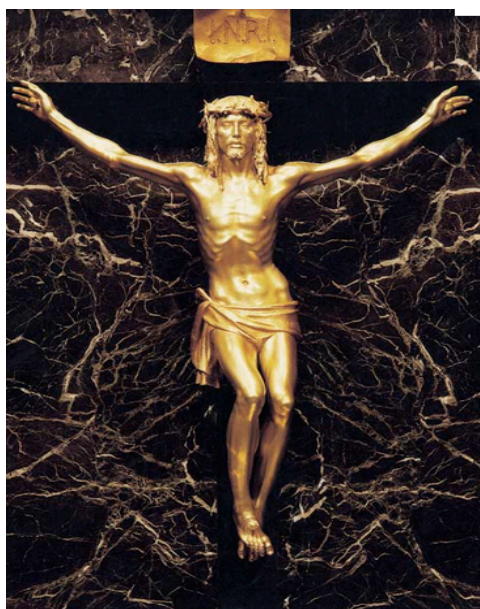
Les bras du Prêtre souverain

Le Prêtre éternel, « a offert, à grands cris et dans les larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé en raison de sa piété » (*Hébreux* 5, 7). Sur le Calvaire, Jésus est cloué sur le bois de la croix. Ses bras resteront étendus ainsi pendant trois heures. Le supplice inexorable devient sacrifice d'expiation. Dépouillé, Jésus reste, sur l'autel de la Croix, « un grand prêtre compatissant et digne de confiance dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple » (*Hébreux* 2, 17). Son Cœur, dans le feu de l'amour miséricordieux, bat à l'unisson de la miséricorde du Père, qui agréa tel holocauste « en rançon pour la multitude » (*Matthieu* 20, 28).

Les contemplatifs ont découvert l'épaisseur du geste, ont partagé sa Passion d'amour et se sont offerts avec lui, « afin de compléter les souffrances du Christ » (*Colossiens* 1, 24). Pour beaucoup le Cœur transpercé est devenu refuge et source de toute justification. Les artistes ont représenté le Christ en croix soit dans le paroxysme des douleurs, soit la tête inclinée dans le silence de la mort, soit avec la tunique sacerdotale et le visage serein.

Saint Josémaria, parmi tant d'autres, participa à la vie de Jésus intensément. Il nourrit une dévotion personnelle pour l'Amour miséricordieux depuis le début de son ministère sacerdotal. « Nous voulons que le Christ règne, nous cultiverons l'amour entre les gens et l'Amour de Dieu » (*Cahiers intimes*, 1931). Le mémorial du mystère pascal invite, pendant la consécration, à adorer le Rédempteur. Sa foi lui faisait voir le sacrifice eucharistique comme l'instant suprême « où Jésus, dans un geste de prêtre éternel, attire à Lui toutes choses, pour les placer, avec le souffle du Saint-Esprit, en la présence de Dieu le Père » (*Quand le Christ passe* §94).

Vers la fin de sa vie il invoqua, confiant, « le Cœur Sacré et Miséricordieux de Jésus » pour les besoins de l'Église et du monde. A la même époque il commanda à Pasquale Sciancalepore, sculpteur romain, un Christ en croix, vivant et paisible, qui fut installé (1975), en deux exemplaires fondus en bronze doré : l'un dans le sanctuaire de Torreciudad (Espagne), l'autre à Rome. Le Christ, de grandeur nature, sans la blessure du côté, exprime le supplice par sa légère contorsion ; les yeux ouverts adressent un regard amical, qui invite à la conversion. Saint Josémaria y voyait la miséricorde sans limite. « Le Christ, qui est monté sur la Croix les bras grands ouverts dans un geste de Prêtre éternel, veut compter sur nous, qui ne sommes rien, pour porter à tous les hommes les fruits de sa Rédemption » (*Forge* §4).



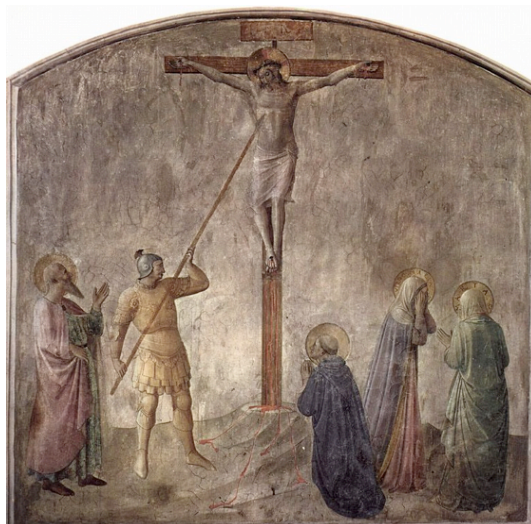


La Miséricorde dévoilée

« La Croix du Christ est le sacrement suprême de la miséricorde divine » (Léon le Grand, *Sermon* 56 §1). Son Cœur transpercé devient emblème de la nouvelle alliance : « un amour ‘viscéral’, qui vient du cœur comme un sentiment profond » (Pape François, *Le Visage de la Miséricorde* §6). La transfixion du Prêtre Souverain est l'épiphanie de sa sainteté et de la compassion trinitaire. Nous croyons, aimons et espérons dans ce Cœur

assoiffé. « La blessure visible dévoile la blessure invisible de son amour » (saint Bonaventure, *La Vigne mystique* 3, 10).

Depuis l'ancienne enluminure syrienne (évangélaire de Rabula, 586), jusqu'à la fresque de Fra Angelico (Couvent de Saint-Marc, Florence, 1440) ou à l'imagerie sévillane, ce coup de lance a ému les croyants. A Saint-Pierre du Vatican, le monumental saint Longinus du Bernin (1638) scrute le maître autel. Frappant le corps du Crucifié, le soldat « avec sa lance lui ouvrit le côté » (*Jean* 19, 34) et fit jaillir les signes de la rédemption. « L'évangéliste note avec soin ‘il ouvrit’, car il dégagea une porte pour la vie, d'où jaillirent les sacrements de l'Eglise » (saint Augustin, *Traité sur Jean* 120 §2). Une invitation à franchir cette Porte d'indulgence.



La lance frappa, tandis que « le voile du temple se déchira » (*Matthieu* 27, 51). Une alliance nouvelle est scellée. « Nous avons là une voie nouvelle et vivante, qu'il a inaugurée à travers le voile de son humanité » (*Hébreux* 10, 20). Le chrétien y trouve l'accès à l'intimité avec le Père par le don de l'Esprit. « Nous avons besoin d'entrer dans le sanctuaire de la gloire par la chair du Christ, qui fut le voile de la divinité » (saint Thomas, *Commentaire aux Hébreux* 10, lecture 2). Le voile de ce Temple vivant « se déchire chaque jour » (Origène, *Commentaire sur Matthieu* 27). Gage de la miséricorde illimitée, il attire tout regard (*Zacharie* 12, 10). « À partir de ce regard, le chrétien trouve le chemin de sa vie et de son amour » (Benoît XVI, *Dieu est Amour* §12). La contrition après nos fautes conduit vers ce Cœur compatissant. « Il aimait plus qu'il ne souffrait... Et après sa mort il consentit qu'une lance ouvrit une autre plaie, pour que toi et moi trouvions refuge contre son Cœur très aimant » (saint Josémaria, *Chemin de Croix* 12, 3).

Un vitrail de la transfixion (Mauméjean, 1942) orne la basilique du Sacré-Cœur à Bourg-en-Bresse. La source de vie est désormais ouverte : « Approchez votre bouche de ce canal sacré, afin d'y puiser les eaux qui s'épanchent des fontaines du Sauveur » (Bonaventure, *L'Arbre de la vie* §30).

Les entrailles de miséricorde

Le jubilé invite à « revêtir des entrailles de tendresse » (*Colossiens* 3, 12). Les psaumes célèbrent la bienveillance superlative du Seigneur (pape François, *Le Visage de la Miséricorde* §6-7). Le prophète ressentait cette nostalgie, devant la ruine d'Israël : « Où est le frémissement de tes entrailles ? » (*Isaïe* 63, 15). Au seuil de l'alliance nouvelle, Zacharie chante les « entrailles de miséricorde de notre Dieu » (*Luc* 1, 7). Par son Fils, « le Père des miséricordes » (2 *Corinthiens* 1, 3) se rend proche de l'homme qui souffre ou qui chute. Sa pitié justifie : par le Saint-Esprit, le sang du Fils purifie les consciences (*Hébreux* 9, 14). La Trinité pardonne et fait participer à sa vie bienheureuse. Le mystère pascal est l'apogée de la miséricorde trinitaire dans le Cœur transpercé du Fils.



Le Saint-Esprit est le Don réciproque d'amour, personnel et éternel, du Père et du Fils : l'engendrement distingue, l'amour unit. Le Consolateur est ainsi comme la miséricorde en personne : « il est le Don trinitaire tout en étant la source éternelle de toute largesse divine aux créatures » (Jean-Paul II, *Dominum et Vivificantem* §39). Après une gravure d'Albert Dürer (1511), la Trinité *verticale*, où le Père, sous le regard du Saint-Esprit, tient entre ses bras le Fils immolé, sans la croix, fut peinte par le Flamand Colijn de Coter pour l'église Saint-Denis de Saint-Omer (1515, au Louvre) et par le Gréco (1577, Prado, Madrid) pour les Cisterciens de Tolède. Dans l'unité des trois Personnes, « l'amour, contenant la justice, donne naissance à la miséricorde qui, à son tour, révèle la perfection de la justice » (Jean-Paul II, *Dives in Misericordia* §8). La sainteté du Christ immolé est le reflet parfait de la sainteté trinitaire. La justice de l'Évangile purifie l'âme par le sang précieux de l'Agneau innocent.



« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (*Matthieu* 5, 7) : c'est une promesse de béatitude et surtout un autoportrait de Jésus, heureux aussi de se livrer à la mort nous sauver. La miséricorde infinie du Dieu Trine est un bouclier devant les menaces : « Amour miséricordieux, sois toujours plus grand que tout le mal qui se trouve dans l'homme et dans le monde » (Jean-Paul II, *Homélie*, Collevaleza, 22/11/1981).

L'Esprit de sainteté donne la componction et le désir du pardon par la réconciliation sacramentelle. Par le ministère de l'Église, il nous libère du mystère du mal et nous greffe à la vie divine. L'année sainte, sous les entrailles de la miséricorde trinitaire, nous invite à devenir des témoins de la grâce, des hérauts de la confession.

L'Arche de la miséricorde

« Marie fut préparée depuis toujours par l'amour du Père pour être l'*Arche de l'Alliance* entre Dieu et les hommes » (pape François, *Le visage de la Miséricorde* §24). La liturgie le proclame : « Réjouis-toi, Arche de la Nouvelle Alliance dorée par l'Esprit ! » (Hymne *Acathiste*) ; « Salut, Arche de l'Alliance ! » (Petit office de l'Immaculée Conception, *hymne*) ; ce qui se reflète encore dans les litanies de Lorette. « Marie est l'arche de l'alliance car elle a accueilli en elle Jésus. Arche de la présence de Dieu, arche de l'alliance d'amour définitive » (Benoît XVI, *Homélie*, 15 août 2011).



Moïse fit fabriquer un coffre précieux (*Exode* 25, 10), vénéré par Israël ; Salomon bâtit un temple grandiose. L'auteur de l'Alliance Nouvelle s'est préparé une arche incorruptible dans le corps intact d'une Vierge : « faite non plus de la main des hommes, mais par Dieu lui-même ; non plus revêtue d'un or matériel, mais toute resplendissante des feux du Saint-Esprit vivifiant, qui était survenu sur elle » (Modeste de Jérusalem, *Sermon pour la Dormition* §4). Marie en effet « porte l'auteur de la nouvelle loi » (Messe « Sainte Marie, Temple du Seigneur », *préface*), ainsi que la manne eucharistique et le Souverain Prêtre. Le sacrifice annuel d'expiation versait du sang sur le couvercle de l'arche, qui est symbole du Christ, « propitiatoire » éternel (*Romains* 3, 25). Marie introduit dans le Sauveur et dans sa miséricorde.

L'église Notre-Dame de l'Arche de l'Alliance, à Abu-Gosh (Israël, 1924) est couronnée par une statue de la Vierge à l'Enfant sur l'arche de Moïse, le marchepied du Tout-puissant (*Psaume* 132, 7). Depuis l'Annonciation, la Sainte Vierge, arche sainte, porte le corps de la miséricorde éternelle. Par le magnificat, chez Élisabeth, « nous étions nous aussi présents dans ces paroles prophétiques de la Vierge Marie » (Pape François, *ibidem*). Le récit de la Visitation (*Luc* 1, 39-56) évoque le transfert de l'arche à Jérusalem au temps de David (2 *Samuel* 6, 2-16) : accueillie par une famille dans une étape du trajet, l'arche a multiplié les bénédictions sur les habitants.



Une huile sur bois de la Renaissance rhénane (1505, au Musée Thyssen, Madrid), représente la Visitation avec un réalisme poussé. Sur le ventre des femmes apparaissent les deux enfants à naître : Jean s'agenouille devant Jésus. La Miséricorde incarnée, présente dans la chair, sanctifie les humbles par la voix de Marie. Chaque fidèle est invité « également à devenir, de notre modeste façon, une *arche* dans laquelle est présente la Parole de Dieu » (Benoît XVI, *ibidem*). Marie, arche céleste, garantit la persévérance (Benoît XVI, *ibidem*).



Jean, fils de la miséricorde

La naissance de Jean Baptiste est encadrée par des cantiques de miséricorde : le magnificat de Notre Dame et, trois mois plus tard, le benedictus. En chantant l'alliance divine avec Abraham et David, le prêtre Zacharie fait une « lecture prophétique de l'histoire, qui tourne le regard des croyants vers la nouvelle alliance en Jésus Christ » (Jean-Paul II, *Audience* 1/10/2003), qui est « la Miséricorde en personne » (sainte Faustine, *Journal*).

Zacharie, « rempli d'Esprit Saint » (*Luc* 1, 67), s'émeut : Dieu l'a visité « afin de réaliser sa miséricorde envers nos pères » (*Luc* 1, 72). Il « comble leurs espérances et

leurs désirs » (Théophilacte de Bulgarie, *Commentaire à Luc*, 1). « Ta miséricorde vivifie » (*Psaume* 118, 88) : Dieu fait naître, grandir et réussir. L'existence de chacun est le fruit d'un amour éternel qui « appelle à l'existence ce qui n'est pas » (*Romains* 4, 17

Devant l'enfant à naître, la salutation de Marie a ouvert la voie à la miséricorde qui, en purifiant, fait « tressaillir de joie » (*Luc* 1, 41). Jean restera toujours sensible à cette présence : docile récepteur de la miséricorde et son fidèle messenger, « dès le sein maternel, Jean est le précurseur de Jésus » (Benoît XVI, *Angélus* 24/06/12).

Sa naissance réjouit la famille entière (*Luc* 1, 58). Le huitième jour, Jean rejoint le peuple de l'alliance. Devant les hésitations des proches, le père, encore muet, écrit sur sa tablette : « Jean est son nom » (*Luc* 1, 63). Dans le baptistère de la cathédrale de Padoue, une série de fresques retrace la vie du saint ; Giusto de Menabuoi (1376), peintre au service de la famille Carrara, montre Zacharie écrivant le prénom annoncé (*Luc* 1, 13), qui signifie : « Le Seigneur fait grâce ». Jean, sanctifié de bonne heure, déclare la miséricorde du Rédempteur.

Jean cultive la grâce reçue. Sa prédication secoue un Israël assoupi. Il réconcilie les pères et les fils, abat les murs de la dureté de cœur. Jean identifie le Messie. « Il a mérité verser de l'eau sur Celui qui enlèverait les péchés du monde » (Liturgie des heures, *Hymne* du 24 juin) ; le lendemain, il pointera son doigt sur l'Agneau miséricordieux, afin qu'il soit suivi du plus grand nombre. Jean, déjà adorateur « en sainteté et justice » (*Luc* 1, 75), rappelle « le primat de Dieu dans notre vie » (Benoît XVI, *Audience* 29/08/2012). L'ami laisse la place à l'Époux. La voix du prophète se tait devant le Verbe. Le sang du Précurseur annonce celui de la miséricorde suprême.

Le chrétien l'imite en laissant transparaître « les entrailles de miséricorde de notre Dieu » (*Luc* 1, 78). Un Dieu qui, blessé d'amour, guérit nos blessures. « Cette miséricorde, ce n'est pas nous qui l'avons trouvée comme fruit de nos propres recherches, mais c'est Dieu lui-même qui a daigné nous apparaître du haut du ciel » (saint Jean Chrysostome, *Homélies sur Matthieu*, 44). Chacun, comme Jean, est fils et héraut de la miséricorde.



La miséricorde qui évangélise

« Assurément il est grand le mystère de la pitié » (1 *Timothee* 3, 16). Le Christ, « par sa mort et sa résurrection, nous a donné la miséricorde qui justifie » (pape François, *Le Visage de la Miséricorde* §20). Les témoins de la résurrection deviennent des ambassadeurs de la miséricorde. L'apôtre Thomas s'est rendu célèbre par son contact singulier avec la miséricorde du Ressuscité.

La déception inattendue du Calvaire l'avait rendu amer. L'annonce de la résurrection lui a semblé trop belle pour être vraie. « Torturé par l'amour » (Liturgie des Heures, *Hymne*, 3 juillet), Thomas exige des preuves ; ce sera le Sauveur en personne qui les lui fournira. « Il a cru en palpant » les blessures du Ressuscité » (Grégoire le Grand, *Homélie 26 sur les évangiles* §7). La sculpture du Verrocchio (Florence, vers 1480) en

est une puissante réplique.

L'apôtre qui renaît nous laisse un héritage ineffaçable : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (*Jean* 20, 28). De millions de fidèles le répètent, au cœur de la célébration eucharistique, à la grande élévation. L'exclamation de Thomas est devenue un mot de passe pascal. Thomas a ressuscité à la foi grâce aux Plaies miséricordieuses. Le pessimisme laisse la place à l'adoration et au zèle. Le Ressuscité « a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent » (pape François, *La joie de l'Évangile* §276).

L'expérience contemplative a trouvé dans les Saintes Plaies, tantôt un refuge, tantôt une source d'élan, toujours un modèle de miséricorde. « Par ta mort très amère, donne-moi la grâce d'une foi droite, d'une ferme espérance et d'une charité parfaite » (sainte Claire d'Assise, *Prière à la plaie du Côté*). Saint Josémaria a saisi le lien entre le Semeur divin et les semailles du chrétien : « C'est avec joie, Seigneur, que nous nous trouvons dans ta main blessée. Serre-nous bien fort ! Et ensuite, lance-nous au loin, très loin, avec le désir de moissonner, de faire, par Amour pour toi, des semailles de plus en plus fécondes » (*Forge* §5).



Transformés par l'Esprit, les apôtres avancent au large; Thomas, jusqu'en Inde. Un texte médiéval (*Transitus Mariae* §4) le relie à l'Assomption : Notre Dame lui aurait offert sa ceinture en gage de foi. Le geste a inspiré un vitrail dans l'Oxfordshire (1350). La Reine des apôtres conforte notre foi et notre miséricorde. « Celle qui s'est laissé conduire par l'Esprit, nous aide à annoncer à tous le message de salut » (pape François, *idem* §287).

La miséricorde retrouvée



L'Église universelle fête le « premier évangéliste de la résurrection du Seigneur » (Congrégation pour le culte divin, *Décret*, 3/06/16) au même rang que les apôtres. Très tôt, sainte Marie Madeleine a fait l'expérience de la miséricorde du Ressuscité. Son parcours de conversion, de contemplation et d'apostolat est un guide pour tous. La clémence du Christ « avait fait sortir d'elle sept démons » (*Marc* 16, 9) ; reconnaissante et purifiée, elle le suivit dans son parcours évangélisateur, jusqu'au pied de la Croix.

Le sabbat fini, les femmes achetèrent des parfums pour oindre Jésus (*Marc* 16, 1). La Madeleine fait partie du groupe des « myrrhophores » courageuses. Devant le tombeau vide, elle écoute des anges et transmet sans délai à Pierre l'annonce de la résurrection. Mais Jésus lui manque. De nouveau elle se dirige vers la grotte en quête du Corps rédempteur. « Je chercherai celui que mon cœur aime » (*Cantique* 3, 2). La nuit de l'absence lui semble éternelle. Dans

l'épreuve, l'âme fidèle ressent aussi « une soif de Dieu, un désir de voir son sourire, son visage » (saint Josémaria, *Amis de Dieu* §310). La douleur se traduit en larmes (*Jean* 20, 11). Si Jésus tarde à venir c'est pour accroître notre amour. « Les saints désirs grandissent avec l'attente » (Grégoire le Grand, *Homélies sur les Évangiles*, 25, 4).

Le Christ en personne s'inquiète de ses larmes : « Pourquoi pleures-tu ? » ; et se fait connaître vite : « Marie ! » (*Jean* 20, 15-16). Elle reconnaît vite « la voix du bien-aimé » (*Cantique* 2, 8) et, ravie, court le proclamer : « J'ai vu le Seigneur ! » (*Jean* 20, 18). Jésus « est vivant et veut être cherché parmi les vivants. Après l'avoir rencontré, il envoie chacun porter l'annonce de Pâques, susciter et ressusciter l'espérance dans les cœurs appesantis par la tristesse » (pape François, *Homélie*, 26/03/16). La dévotion à la sainte s'est diffusée en Europe au moyen âge, à partir du sud de la France. La paroisse parisienne, érigée en son honneur, en avait reçu en 1824 une relique ; la nouvelle église, en guise de retable, montre une statue en marbre, relevée par les ors de l'autel : *Le ravisement de sainte Marie Madeleine*, œuvre de Ch. Marochetti. Une mosaïque (Ch.-J. Lameire, 1893), montre le Ressuscité, au centre des évangélisateurs de la France ; à genoux, la Madeleine adore le Ressuscité. Celle qui avait vécu de pénitence et d'amour devint « l'apôtre des apôtres » (Missel romain, *Préface*, 22/07). Vingt siècles après, nous lui demandons : « Toi, qui as été blessée d'amour, fais que nos cœurs brûlent des feux de la charité » (Liturgie des Heures, *Hymne*). « Il y en a tellement besoin aujourd'hui. Oublieux de nous-mêmes, comme des serviteurs joyeux de l'espérance, nous sommes appelés à annoncer le Ressuscité avec la vie et par l'amour, à donner l'espérance dont le monde est assoiffé » (pape François, *ibidem*).

La Reine de Miséricorde en gloire

L'assomption de la Mère de Dieu, femme éminente en amour, est un sommet de la miséricorde. Choisie par le Père des miséricordes, accueillant en soi la tendresse du Sanctificateur, Notre Dame a entouré d'affection le Verbe fait chair. Ce parcours a culminé dans sa glorification intégrale. « Aide-nous, Mère de la Miséricorde, source de laquelle a jailli notre vie et notre joie, Jésus Christ » (Benoît XVI, *Homélie*, 15/08/2008).



« Toutes les générations me diront bienheureuse » (*Luc* 1, 48) : l'intuition virginale est devenue « une prophétie pour toute l'histoire de l'Église. La citation de ces paroles par l'évangéliste présuppose que la glorification de Marie existait déjà à l'époque de saint Luc » (Benoît XVI, *ibidem*). La gloire de Marie est la plus ancienne fête mariale ; à partir de la liturgie, ce privilège fait partie de la foi. Pie XII énonça le dogme à Rome, acclamé par 600 mille fidèles, dont 600 évêques : « L'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste » (*Munificentissimus Deus*, 1/11/1950). Ce privilège fut inséré dès lors dans les litanies de Lorette.

Le pape en attendait de fruits copieux pour la gloire de Dieu, le salut des hommes et l'unité des chrétiens. La Servante, devenue Reine, soutient l'histoire de la miséricorde éternelle. Son âme se dilate jusqu'à la « démesure » divine et embrasse le monde : « Elle a un cœur aussi large que celui de Dieu, un cœur si grand que toute la création peut entrer dans ce cœur » (Benoît XVI, *ibidem*). « Le mystère de la piété » (1 *Timothee* 3, 16) se bat contre « le mystère de l'iniquité » (2 *Thessaloniens* 2, 7), sous le regard de la Reine élevée aux cieux, qui stimule l'espérance orante, la foi dans les sacrements, les œuvres de miséricorde. « Marie lutte avec nous dans le combat contre les forces du mal. La prière avec Marie, en particulier le Rosaire, a aussi cette dimension 'agonistique', une prière qui soutient dans la bataille contre le malin et ses complices » (pape François, *Homélie*, 15/08/2013).

Dans le clair-obscur de la foi, la Reine de la Miséricorde est une guide sûre vers le bonheur. La certitude de l'appel divin « ne simplifie pas la complexité humaine ; mais elle assure à l'homme que cette complexité peut être traversée par le nerf de l'amour de Dieu, qui relie notre vie sur terre à la vie définitive dans la Patrie » (saint Josémaria, *Quand le Christ passe* §177). Les traditions parlent de l'enterrement du corps saint de Marie, après la Dormition, et de la découverte du sépulcre vide, où les fleurs remplacent la dépouille mortelle. Là-haut, Notre Dame trône auprès de son Fils. Le Florentin Francesco Botticini (1475, National Gallery, Londres) l'a montré dans une perspective audacieuse qui relie le ciel et la terre.

L'Arbre de la miséricorde



« Dès le début même de l'histoire » (*Gaudium et Spes* §13), l'homme se coupa de la miséricorde. Cédant au mensonge de « l'antique serpent » (*Apocalypse* 20, 2), à côté d'un arbre, la liberté humaine brisa l'alliance avec le Créateur. Dans la plénitude des temps, le bois méprisable d'une croix fut le levier du relèvement. « Tu as placé le salut du genre humain dans le bois de la Croix pour y faire surgir la vie, là-même où la mort été née » (Missel Romain, *préface de la Sainte Croix*). Le madrier de malédiction, accepté par l'Agneau sans tache, a été métamorphosé en piédestal de miséricorde. Le chrétien n'a ni honte ni peur de la Croix, mais ressent une assurance théologique : « Jamais d'autre fierté que la croix de notre Seigneur Jésus Christ » (*Galates* 6, 14).

Depuis la découverte de la vraie Croix à Jérusalem, sa dévotion n'a cessé de grandir. Le pape saint Léon déploie le sens du mystère : « Par la puissance de la croix apparaît en pleine lumière le jugement du monde et la victoire du crucifié » (*Sermon de la Passion* 69 §7). La Croix sainte est vénérée comme trône de triomphe de l'amour Miséricordieux. La basilique de Saint-Apollinaire en Classe (le vieux port de Ravenne) arbore (dès 549) une croix en médaillon, gemmée et entourée d'étoiles, portant au centre l'effigie du Sauveur, sous le regard de Dieu le Père et du troupeau de l'Église. En 569, la reine Radegonde, devenue abbesse du monastère Notre-Dame de Poitiers, obtint une relique de la Sainte Croix ; le diocèse lui prépara un accueil grandiose ; l'évêque composa des vers mémorables : « Dieu a régné sur le bois » (hymne *Vexilla Regis*) ; « ô doux bois, qui a mérité porter ce poids suave ! » (hymne *Pange, lingua*).

La croix attend le chrétien. De nos jours, nombreux la rencontrent : crucifiés, brûlés vifs, égorgés... « Dans ta sainte Croix, nous voyons Dieu qui aime jusqu'au bout et nous voyons la haine qui assèche les cœurs » (pape François, *Chemin de Croix*, Rome, 25/03/2016). La Croix de Jésus est l'autel du sacrifice, où les bras du Prêtre souverain soutiennent le monde et appellent au rendez vous de la miséricorde. Son sang éteint la flamme du glaive pénal. « Si la Croix a profité à beaucoup de ses bourreaux, combien davantage aidera-t-elle ceux qui se tournent vers lui ! » (saint Léon, *sermon sur la Passion* 66 §3).

La Mère du Transpercé

La miséricorde du Sauveur a vaincu le péché et dénoué les liens de la mort. Un alléluia grandiose retentit dans les cieux : « Le Seigneur, notre Dieu souverain, a manifesté son Règne » (*Apocalypse* 19, 6).

Quand Gabriel invita Marie à se réjouir dans l'imminence de l'incarnation, son amen fut la réponse joyeuse. La Mère du Messie a partagé à Bethléem le gloria jubilant des anges. Lorsqu'Élisabeth eut déclaré la maternité divine, un magnificat virginal retentit. La Mère a entendu de loin l'écho des hosannas triomphaux. Enfin, familière des alléluias devant les miséricordes divines, Marie les a renouvelé devant son Fils en gloire.

Marie est partout témoin de la miséricorde, notamment à Pâques. Au *Quattrocento*, dans un parallèle pertinent avec l'annonciation, Filippino Lippi peint *L'apparition du Christ à Marie* (1493, Munich), sous le regard de Dieu le Père. Le Rédempteur signale son côté ouvert, d'où l'Église est née, à la Mère de l'Église. Notre Dame comprend bien cette plaie d'amour. « Ô Mère, aide notre foi ! Sème dans notre foi la joie du Ressuscité. Rappelle-nous que celui qui croit n'est jamais seul. Enseigne-nous à regarder avec les yeux de Jésus » (pape François, *La lumière de la foi* §60).



La toile du Guerchin (1629, Pinacothèque de Cento, Émilie-Romagne, Italie), exprime un sommet de tendresse maternelle. Notre Dame caresse la plaie glorieuse du Cœur de Jésus, qu'elle avait vu percer ; fière de la générosité de son Fils, Marie étreint cette source intarissable. Le chrétien peut humblement l'imiter. « Tu as embrassé les blessures de ses pieds..., et moi, plus audacieux — étant plus enfant —, j'ai posé mes lèvres sur son côté ouvert » (saint Josémaria, *Saint Rosaire*, 3).

Marie a vécu de foi. Son itinéraire en a été riche. « L'évangéliste Luc raconte l'histoire de Marie à travers un subtil parallélisme avec l'histoire d'Abraham. Comme le grand Patriarche est le père des croyants, de même Marie s'en remet avec une totale confiance à la parole de Dieu et devient modèle et mère de tous les croyants » (Benoît XVI, *Discours* 19/12/12). La foi fait voir au-delà de mort.